

# *Renseignements historiques sur l'addition non-johannique des trois témoins célestes (1 Jean 5:6-8)*

1 Jean 5:6-8 *sans* l'addition non-johannique {texte standard} : « C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang ; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang ; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. <sup>7</sup> Car il y en a trois qui rendent témoignage : <sup>8</sup> l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » {NEG 1979, Société biblique de Genève}

1 Jean 5:6-8 *avec* l'addition non-johannique (en rouge vif) {texte reçu} : « C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang ; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang ; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. <sup>7</sup> Car il y en a trois qui rendent témoignage **dans le ciel, le Père, la Parole, et le Saint Esprit, et ces trois-là sont un.** <sup>8</sup> **Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre,** l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » {LSG 1982, Société biblique trinitaire & Société biblique Ésaïe 55}

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

Enseignement de **Martin Luther** sur l'addition non-johannique : « **Les livres grecs n'ont pas cette leçon.** Il semble qu'elle fut insérée par l'empressement inépte de théologiens antiques contre Arius, si l'on considère l'analogie de la foi. **Là où Dieu est vu**, il n'y a **aucun besoin d'un témoignage** [1 Jean 3:2] ; mais ici-bas nous en avons besoin, nous avons l'Écriture, et nous ne voulons pas qu'il en soit autrement, parce qu'**il n'y a pas de témoignage et pas de foi au Ciel** ; ces choses sont de cette vie [terrestre]. Conséquemment, nous n'incluons pas ce texte [dans la Bible]. »

Source : Martin Luther, *Cours sur 1 Jean*, Université de Wittenberg, 30 octobre 1527, reproduit dans Franz Posset, « John Bugenhagen and the Comma Johanneum », *Concordia Theological Quarterly* (Concordia Theological Seminary), Vol. 49, N° 4, octobre 1985, p. 247 sur 245-251.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

## **SYNTHÈSE DES DÉMONSTRATIONS DU PRÉSENT DOCUMENT**

- Il existe **zéro** manuscrit biblique grec répertorié n'ayant pas été calqué (soit en entier, soit en ce lieu-variant) sur un manuscrit latin copié avant le XVI<sup>ème</sup> siècle contenant l'addition non-johannique en 1 Jean 5:6-8.
- Inversement, il existe au moins **468** manuscrits bibliques grecs répertoriés valables comme manuscrits grecs datant de cette même période n'ayant pas l'addition non-johannique.

- La thèse voulant que la totalité (!) des manuscrits bibliques grecs de 1 Jean 5 aient été falsifiés par des empereurs romains ariens au IV<sup>ème</sup> siècle n'est absolument pas prouvée ; elle n'est **pas crédible historiquement** car ces empereurs n'ont jamais détenu un tel pouvoir, n'ont jamais maintenu une politique religieuse assez cohérente pour réaliser un tel projet, et de toutes façons n'étaient pas strictement des ariens mais plutôt des homéens reconnaissant que Jésus-Christ est « Dieu de Dieu<sup>1</sup> ».
- Cette thèse de la falsification de la totalité (!) des manuscrits bibliques grecs de 1 Jean 5 n'est **pas crédible théologiquement** car les légions imaginaires de copistes & archivistes ecclésiastiques supposément au service de ces empereurs ont laissés intacts des tonnes des versets trinitaires dans ces manuscrits grecs, dont des variantes davantage trinitaires (!) dans les manuscrits alexandrins ou occidentaux que dans le texte reçu ; sans compter les tonnes d'affirmations trinitaires intactes dans les écrits patristiques extra-bibliques.
- Tertullien de Carthage **ne cite pas** l'addition non-johannique.
- Cyprien de Carthage **ne cite pas** l'addition non-johannique.
- Athanase d'Alexandrie **ne cite pas** l'addition non-johannique.
- Augustin d'Hippone **ne cite pas** l'addition non-johannique.
- Grégoire de Nazianze **n'affirme pas** que la grammaire grecque de 1 Jean 5:6-8 serait fautive en l'absence de l'addition non-johannique, mais plutôt reproche au dirigeant arien Eunome de Cyzique d'avancer cet argument spacieux.
- Jérôme de Stridon **n'affirme pas** que l'addition non-johannique fut omise (malicieusement ou non) dans des manuscrits bibliques de son époque par des copistes infidèles.
- Socrate de Constantinople **n'affirme pas** que 1 Jean 5:6-8 fut altéré dans des manuscrits bibliques par des ariens, ni ne prouve qu'un quelconque manuscrit de 1/2/3 Jean fut altéré par des ariens.
- Il n'existe **aucune** citation explicite en tant qu'« Écriture Sainte » d'une sous-variante quelconque de l'addition non-johannique dans la littérature antique (toutes obédiences confondues) antérieure au *Liber Apologeticus* de l'hérétique modaliste Priscillien d'Àvila rédigé en l'an 379.
- Il n'existe **aucune** citation explicite en tant qu'« Écriture Sainte » d'une sous-variante quelconque de l'addition non-johannique dans la littérature patristique chrétienne antérieure à *Contre Varimadus l'Arien* et *Sur la Trinité* rédigés entre l'an 439 et 484 par Virgile de Thapse (évêque latin d'Afrique romaine expatrié en Campanie) et/ou par Hydace de Chaves (évêque ibéro-latin en Galice romano-suève).
- Il n'existe **aucune** inclusion d'une sous-variante quelconque de l'addition non-johannique sur le support physique d'un manuscrit biblique latin antérieure au *Codex Fuldensis* datant de 541-546 (en l'occurrence uniquement dans un prologue aux Épîtres générales du N.T. identifiable par son incipit *Non ita ordo est apud Graecos*, une pièce pseudo-épigraphique attribué à tort à Jérôme de Stridon)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Dixit les 2<sup>ème</sup> *Symbol de l'Antioche* (341) ; 1<sup>er</sup> *Symbol de Sirmium* (351) ; 4<sup>ème</sup> *Symbol de Sirmium* (359) ; *Formule de foi du Synode de Constantinople* (360) ; etc.

<sup>2</sup> Jérôme a traduit l'A.T. et les Évangiles mais pas le reste du N.T. : Jean-Claude Haelewyck, *Manuel de critique textuelle du Nouveau Testament*, Éditions Safran, Bruxelles (Brabant), 2014, p. 88-89. Jérôme n'a donc pas traduit 1 Jean et n'a

- Il n'existe **aucune** inclusion d'une sous-variante quelconque de l'addition non-johannique dans le corps du texte de 1 Jean 5:6-8 dans un manuscrit biblique latin antérieur au *Itala Fragmenta / Codex Frisingensis* datant de ≈ 600 (originaire du Maghreb ou d'Hispanie) et au *Palimpseste de León* (originaire d'Hispanie) datant de ≈ 650.
- La canonisation de l'addition non-johannique dans l'Église grecque d'Orient (pseudo-orthodoxe) fut extrêmement tardive. Elle fut orchestrée au XVII<sup>ème</sup> siècle par Petru Movilă, un Moldave qui fut métropolite de Kyiv et exarque du Patriarcat œcuménique de Constantinople, et officialisée au Synode interpatriarcal de Constantinople en 1643.
- L'affirmation de la doctrine de la Trinité dans des confessions de foi réformées historiques et leurs références à 1 Jean 5:6-8 comme preuve scripturaire de cette doctrine<sup>3</sup> ne nécessite pas l'adhésion à la croyance en l'authenticité de l'addition non-johannique. Le texte non-interpolé de 1 Jean 5:6-8 affirme la pleine humanité & pleine divinité de Jésus-Christ, c'est-à-dire la christologie orthodoxe. Cette christologie orthodoxe est une composante essentielle de la trinitariologie orthodoxe. On « ne peut pas rendre un culte à Dieu tout en niant la pleine divinité et la pleine humanité de Jésus » (*Nelson Study Bible*, p. 2143).
- Il s'ensuit que l'arrimage entre la doctrine de la Trinité, son affirmation confessionnelle et sa preuve au moyen de 1 Jean 5:6-8 est sauvegardée<sup>4</sup> malgré la reconnaissance sensée du caractère non-authentique de l'interpolation pseudo-johannique.

## EXPLICATION THÉOLOGIQUE DE 1 JEAN 5:6-8

Explication de la *Bible d'étude version Semeur* sur le texte standard (non-interpolé) de 1 Jean 5:6-8 (p. 2095) : « L'eau fait probablement référence au baptême de Jésus et le sang à sa mort. Le baptême a inauguré le ministère de Christ, qui s'est achevé par [ou plutôt a culminé à] sa mort. C'est le même Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui a été baptisé et qui est mort. [...] Jean viserait en particulier à contredire les faux docteurs qui refusaient de voir en l'homme Jésus, crucifié, le Christ divin [...]. Jean affirme au contraire que Jésus était à la foi pleinement homme et pleinement Dieu, du début à la fin de sa vie terrestre. »

---

incidemment pas rédigé ce prologue pseudo-épigraphique qui fut possiblement concocté par Victor de Capoue (hypothèse rapportée par Matt Weidhacker, *infra*, en ligne) ou par Vincent de Lérins (hypothèse rapportée par Raymond Brown, *infra*, p. 782) ou par Cassiodore de Calabre (hypothèse rapportée par Paulin Martin, *infra*, p. 104-107). Bien que ce soit le prêtre proto-pélagien Rufin le Syrien (et/ou ses subalternes) qui ait traduit le reste du N.T. de la Vulgate à Rome en 399-405 (et qui ait composé le *Prologue aux Épîtres de l'apôtre Paul y-afférent*), les spécialistes de l'histoire de la Bible latine demeurent incertains de l'identité de l'auteur du prologue *Non ita ordo est apud Græcos* (Aline Canellis, Laurence Mellerin, *et al.*, *Jérôme : Préfaces aux livres de la Bible*, Éditions du Cerf, Paris (Île-de-Fr.), 2017, p. 201-225 et surtout 247. À noter que le *Codex Fuldensis* contient aussi la fausse *Épître aux Laodicéens*.

<sup>3</sup> *Confessio Gallicana* (1559), § 6 ; *Catéchisme de Heidelberg* (1563), § 25 ; *Grand Catéchisme de Westminster* (1647), § 9 ; *Confession de foi réformée baptiste de 1689*, § 2:3 ; *Catéchisme réformé baptiste de 1695*, § 9 ; etc.

<sup>4</sup> Excepté l'adhésion à la *Confessio Belgica* (1561), § 9, où l'addition non-johannique est reproduite directement dans le corps du texte confessionnel.

Explication de la *Bible Segond21 avec notes de référence* sur le texte standard de 1 Jean 5:6-8 (p. 1490) : « De prétendus enseignants, et notamment un certain Cérinthe basé à Éphèse, affirmaient que Jésus était un simple homme et que le Christ, le Fils de Dieu, s'était uni à lui lors de son baptême pour le quitter avant sa mort. Jean insiste par conséquent sur l'unité de Jésus-Christ le Fils de Dieu, à la fois homme et Dieu du début à la fin de sa carrière terrestre et de son œuvre de salut. »

Explication de la *Nouvelle Bible Segond – Édition d'étude* sur le texte standard de 1 Jean 5:6-8 (p. 1652-1653) : « [...] Au II<sup>e</sup> siècle, Irénée de Lyon atteste que Jean voulait combattre la gnose de Cérinthe [...]. Cette cible, d'ailleurs, n'en exclut pas d'autres [...] Selon Irénée de Lyon, l'une des premières synthèses [du gnosticisme] aurait été fournie à la fin du I<sup>er</sup> siècle [...] par un certain Cérinthe, pour qui « Jésus n'était pas né d'une vierge, mais été le fils de Joseph et de Marie selon le mode ordinaire de la génération humaine ; [...] Après son baptême, le Christ est descendu sur lui, venu du Maître souverain, sous la forme d'une colombe [...]. À la fin, le Christ a quitté Jésus ; Jésus a alors souffert, puis il est ressuscité, tandis que le Christ demeurait impassible, en être spirituel qu'il était » (*Contre les hérésies*, 1:26:1). Jean atteste solennellement : « C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu par l'eau **et** le sang ; non pas avec l'eau seulement, mais avec l'eau **et** le sang » (1 Jn 5:6), ce qui peut signifier : jusqu'à la croix incluse, une seule personne indivisible. »

« [D]ans ce verset, Jean prends l'eau comme emblème du baptême de Jésus et le sang comme symbole de sa mort expiatoire. Les deux événements représentent le début et la fin de son ministère public. Jean dit que Jésus était tout autant le Christ lorsqu'il mourut sur la croix que lorsqu'il fut baptisé dans le Jourdain. C'est lui qui est venu avec l'eau *et avec le sang*, non avec l'eau seulement (ce que les gnostiques admettaient), mais avec l'eau et le sang. [...] Jean insiste ici sur le fait que le Seigneur Jésus n'est pas seulement homme parfait, mais encore Dieu parfait. »

Source : William MacDonald, *Les Épîtres de Jean*, École par correspondance Emmaüs, Vichy (Allier), 1979, p. 46 sur 61.

Autres sources rejoignant cette explication : *Bible avec notes d'étude archéologiques et historiques* (S21), p. 1847 ; *Nelson Study Bible* (NKJV), p. 2147 ; *Reformation Study Bible* (ESV), p. 2262-2265 et 2274.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

Précisons que dans le scénario imaginaire (car non-historique) de la falsification de la totalité (!) des manuscrits grecs de 1 Jean par une grande conjuration arienne, se débarrasser de l'addition non-johannique n'aurait pas été suffisant pour aligner cette épître avec la théologie arienne anti-trinitaire, puisque **l'arianisme** ne **contestait** pas seulement la **pleine divinité** de Jésus-Christ (divinité qui n'est de toutes façons par affirmée par cette addition), mais également sa **pleine humanité**, tel que le montra le théologien Eusthate d'Antioche, qui fut évêque d'Alep en Syrie puis patriarche d'Antioche de 323 à 331 (et à ce titre participant au Concile de Nicée en 325)...

« Eustathe fut le premier à déceler et à dénoncer l'une des faiblesses majeures de la christologie arienne : la réduction du Verbe lui-même, « muable » et « passible », à l'état de substitut d'âme humaine dans l'Incarnation ; il n'y aurait donc **pas d'âme humaine** dans le Verbe fait chair ; en Christ, c'est le Verbe qui tient lieu d'âme humaine. Il n'est donc **pas véritablement « homme »** (Qu'est-ce qu'un « homme » sans âme humaine ?) Son **humanité se réduisait donc à un « corps »**, à une « chair » (Mais qu'est-ce, là encore, qu'un « corps » privé de son principe d'animation, l'âme ?). À cette conception réductrice, Eustathe [préconise] celle du Verbe uni à « un homme » ; il est le premier à présenter un schéma christologique de type « Verbe-homme » (*Logos-anthrōpos*), par opposition au schéma arien « Verbe-chair » (*Logos-sarx*). »

Source : Collectif, « Eustathe d'Antioche : Un ardent anti-arien », *Abbaye cistercienne de Timadeuc*, <https://www.abbaye-timadeuc.fr/pdf/EustathedAntioche.pdf>, publié en 2020.

Autrement dit, pour rendre conforme le 5<sup>ème</sup> chapitre de la 1<sup>ère</sup> Épître de l'apôtre Jean à la pensée d'Arius d'Alexandrie et de ses adeptes, il aurait été insuffisant de supprimer la clause allant de « dans le ciel » à « sur la terre », puisque le reste de la péricope – et à vrai dire l'ensemble de l'épître – contredit la théologie arienne en affirmant la pleine humanité de Christ. C'est une raison supplémentaire rendant déraisonnable la théorie de l'altération universelle (!) de ce texte par les ariens.

## LES MANUSCRITS BIBLIQUES ET 1 JEAN 5:6-8

« Le *Comma Johannique* ne se trouve donc dans **aucun manuscrit grec** excepté un qui date du XVI<sup>e</sup> siècle [le *Codex Montfortianus*, alias *Codex Britannicus*, composé en 1519-1520 puisqu'il contient des leçons inexistantes avant 1519, sur du papier (et non du parchemin/vélin !) inexistant avant 1495] et dans un gréco-latin du XIV<sup>e</sup> siècle [le *Codex Ottobonianus*, diglotte dont le texte grec fut calqué sur le texte latin en 1362]. **Aucun des Pères de l'Église n'en font usage**, passage qui aurait eu tant d'intérêt dans les controverses ariennes. **Aucune trace** non plus chez [...] **St Hilaire, St Ambroise, St Augustin** ou même **St Jérôme**. Il n'apparaît dans **aucun manuscrit copte ou syriaque** [ou **arménien**, ou géorgien, ou **éthiopien**, ou **arabe**, ou **gothique**, ou **slavon** antérieur à 1500].

Luther ne les a jamais acceptées dans sa version allemande [!] et ce ne fut que longtemps après sa mort, en 1581 [voire en 1593], qu'elles y furent introduites. [...] Il est vraisemblable que **si elle eût été authentique**, un apologiste tel que **Tertullien** ou un **Athanase l'aurait très certainement utilisé** lors des controverses face à l'arianisme qui niait le dogme de la Trinité. »

Sources : Alexandre Nanot, « 1 Jean 5.7b : Le Comma Johannique », *Bibliorama*, <https://www.bibliorama.org/1-jean-5-7b-le-comma-johannique/>, publié le 23 janvier 2021 ; Raymond Brown, *The Epistles of John : A New Translation with Introduction and Commentary*, Yale University Press, New Haven (Connecticut), 1982, p. 777-778 sur 812 ; Grantley McDonald, *Raising the Ghost of Arius : Erasmus, the Johannine Comma and Religious Difference in Early Modern Europe*, thèse doctorale soutenue à l'Université de Leyde, Leyde (Hollande), 2011, p. 316, 338-339 et 342-343 sur 450.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

« Cette leçon n'apparaît dans *aucun témoin grec d'une quelconque sorte* (soit manuscrit, patristique, ou traduction grecque d'une autre version) **avant 1215 ap. J.-C.** (dans une traduction grecque des Actes du [4<sup>ème</sup>] Concile du Latran, un ouvrage originellement écrit en latin). Cela est d'autant plus significatif que beaucoup de Pères grecs auraient aimés une telle leçon, car elle affirme si succinctement la doctrine de la Trinité<sup>[5]</sup>. »

« Généralement, les avocats modernes du *texte reçu* et de la KJV argumentent en faveur l'inclusion de la *Comma Johanneum* sur la base qu'elle n'aurait pas été incluse par des scribes ayant [prétendument] une motivation hérétique. Mais ces mêmes scribes ont, ailleurs, inclus des leçons minutieusement orthodoxes — même à des endroits où les manuscrits TR/byzantins en sont dépourvus [ex. pour le texte-type alexandrin : Jean 1:18, Colossiens 2:2, 2 Thessaloniciens 1:12, 1 Jean 2:23 ; ex. pour le texte-type occidental : Actes 1:21, 7:55 et 10:48]. En outre, ces avocats de la KJV [ou du TR] argumentent théologiquement en prenant la position de la préservation divine : puisque ce verset est dans le TR, il doit être original. Mais cette approche est circulaire, présupposant ainsi que TR = texte original. »

Source : Daniel Wallace, « The Textual Problem in 1 John 5:7-8 », *Biblical Studies Press*, <https://bible.org/article/textual-problem-1-john-57-8>, publié le 25 juin 2004.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

« Il y a [seulement] dix manuscrits grecs qui ont la CJ [*Comma Johanneum*], mais seulement trois d'entre eux l'ont dans la même forme que dans l'édition d'Estienne de 1550 et l'édition de Scrivener réimprimée par la SBT [Société Biblique Trinitaire] — ces trois sont **221<sup>marg</sup>**, **2318** et **2473**. Tous ces dix manuscrits sont indexés pour 1 Jean 5:7-8 dans la VMR du INTF [Virtual Manuscript Room of the Institute for New Testament Textual Research], alors vous êtes libres d'aller les vérifier par vous-mêmes. »

Source : Elijah Hixson, « The Greek Manuscripts of the Comma Johanneum (1 John 5:7-8) », *Evangelical Textual Criticism*, <https://evangelicaltextualcriticism.blogspot.com/2020/01/the-greek-manuscripts-of-comma.html>, publié le 7 janvier 2020.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

---

<sup>5</sup> Ce point est à nuancer. Objectivement, cette addition N'EST PAS une preuve scripturaire de la Trinité, car tout ce qu'elle affirme, c'est une **unité de témoignage** entre le Père, le Fils et l'Esprit, pas une **unité d'être ou d'essence** divine. Cette variante est donc tout à fait compatible avec l'arianisme / unitarisme / jéhoïsme. Cependant, le fait que beaucoup de chrétiens soient persuadés que cette addition serait une preuve de la Trinité et l'invoquent comme telle depuis l'Antiquité tardive jusqu'à aujourd'hui suffit à convaincre que si elle avait existé plus tôt, elle aurait été citée plus tôt. Par conséquent, l'argument mobilisé par Alexandre Nanot et Daniel Wallace est valide.

« La formulation [finale] de 1 Jean 5:6 dans la Vulgate, *Christus est ueritas* (« Christ est la vérité »), semble vraisemblablement provenir d'une lecture primitive erronée du *nomen sacrum* d'« Esprit » (SPS) par « Christ » (XPS). Uniquement deux manuscrits grecs contiennent cette leçon : **GA 629** [*Codex Ottobonianus*], un [document] bilingue du XIV<sup>ème</sup> siècle, dans lequel le grec est secondaire au latin, et **GA 61** (*Codex Monfortianus*). Ce dernier est un codex du XVI<sup>ème</sup> siècle dans lequel la comma johannique appert avoir été incorporée afin de confondre Érasme : la présence de cette variante aussi, émanant d'une erreur interne au latin, confirme qu'une source latine se cache derrière ces versets dans ce manuscrit. »

Source : H.A.G. Houghton, *The Latin New Testament : A Guide to its Early History, Texts and Manuscripts*, Oxford University Press, Oxford (R.-U.), 2016, p. 180-181 sur 304.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

« Voici, du chercheur Timothy Berg, une liste des [468] manuscrits grecs [pré-1500] contenant 1 Jean mais n'ayant pas la *Comma Johanneum* dans leur texte :

**Manuscrits produits avant les années 700 [= 5 mss]** : 01 [*Codex Sinaiticus*, c. 330 ap. J.-C.], 03 [*Codex Vaticanus*, c. 330 ap. J.-C.], 02 [*Codex Alexandrinus*, c. 425 ap. J.-C.], 048 [c. 450 ap. J.-C.], 0296 [c. 550 ap. J.-C.].

**Manuscrits assignés aux années 700 et 800 [= 9 mss]** : 018, 020, 025, 049, 0142, 1424, 1862, 1895, 2464.

**Manuscrits assignés aux années 900 [= 37 mss]** : 044, 056, 82, 93, 175, 181, 221, 307, 326, 398, 450, 454, 456, 457, 602, 605, 619, 627, 832, 920, 1066, 1175, 1720, 1739, 1829, 1836, 1837, 1841, 1845, 1851, 1871, 1874, 1875, 1880, 1891, 2125, 2147.

**Manuscrits assignés aux années 1000 [= 72 mss]** : 35, 36, 2, 42, 43, 81, 104, 131, 133, 142, 177, 250, 302, 325, 312, 314, 424, 436, 451, 458, 459, 462, 464, 465, 466, 491, 506, 517, 547, 606, 607, 617, 623, 624, 635, 638, 639, 641, 699, 796, 901, 910, 919, 945, 1162, 1243, 1244, 1270, 1311, 1384, 1521, 1668, 1724, 1730, 1735, 1738, 1828, 1835, 1838, 1846, 1847, 1849, 1854, 1870, 1888, 2138, 2191, 2344, 2475, 2587, 2723, 2746.

**Manuscrits assignés aux années 1100 [= 83 mss]** : 3, 38, 1, 57, 88, 94, 97, 103, 105, 110, 180, 203, 226, 256, 319, 321, 323, 330, 337, 365, 431, 440, 442, 452, 618, 620, 622, 625, 632, 637, 656, 720, 876, 917, 922, 927, 1058, 1115, 1127, 1241, 1245, 1315, 1319, 1359, 1360, 1448, 1490, 1505, 1573, 1611, 1646, 1673, 1718, 1737, 1740, 1743, 1752, 1754, 1850, 1853, 1863, 1867, 1868, 1872, 1885, 1889, 1893, 1894, 1897, 2127, 2143, 2186, 2194, 2289, 2298, 2401, 2412, 2541, 2625, 2712, 2718, 2736, 2805.

**Manuscrits assignés aux années 1200 [= 90 mss]** : 4, 5, 6, 51, 204, 206, 172, 141, 218, 234, 263, 327, 328, 378, 383, 384, 390, 460, 468, 469, 479, 483, 496, 592, 601, 614, 643, 665, 757, 912, 914, 915, 941, 999, 1069, 1070, 1072, 1094, 1103, 1107, 1149, 1161, 1242, 1251, 1292, 1297, 1352, 1398, 1400, 1404, 1456, 1501, 1509, 1523, 1563, 1594, 1595, 1597, 1609, 1642, 1719, 1722, 1727, 1728, 1731, 1736, 1758, 1780, 1827, 1839, 1842, 1843, 1852, 1855, 1857, 1858, 1860, 1864, 1865, 1873, 2180, 2374, 2400, 2404, 2423, 2483, 2502, 2558, 2627, 2696.

**Manuscrits assignés aux années 1300 [= 122 mss] :** 18, 62, 76, 189, 201, 209, 216, 223, 254, 308, 363, 367, 386, 393, 394, 404, 421, 425, 429, 453, 489, 498, 582, 603, 604, 608, 621, 628, 630, 633, 634, 680, 743, 794, 808, 824, 913, 921, 928, 935, 959, 986, 996, 1022, 1040, 1067, 1075, 1099, 1100, 1102, 1106, 1248, 1249, 1354, 1390, 1409, 1482, 1495, 1503, 1524, 1548, 1598, 1599, 1610, 1618, 1619, 1622, 1637, 1643, 1661, 1678, 1717, 1723, 1725, 1726, 1732, 1733, 1741, 1742, 1744, 1746, 1747, 1753, 1761, 1762, 1765, 1769, 1831, 1832, 1856, 1859, 1866, 1877, 1881, 1882, 1886, 1890, 1892, 1899, 1902, 2080, 2085, 2086, 2197, 2200, 2261, 2279, 2356, 2431, 2466, 2484, 2492, 2494, 2508, 2511, 2527, 2626, 2675, 2705, 2716, 2774, 2777.

**Manuscrits assignés aux années 1400 [= 50 mss] :** 69, 102, 149, 205, 322, 368, 385, 400, 432, 444, 467, 615, 616, 631, 636, 664, 801, 1003, 1105, 1247, 1250, 1367, 1405, 1508, 1626, 1628, 1636, 1649, 1656, 1729, 1745, 1750, 1751, 1757, 1763, 1767, 1830, 1876, 1896, 2131, 2221, 2288, 2352, 2495, 2523, 2554, 2652, 2653, 2691, 2704. »

Sources : James Snapp, « First John 5:7 and Greek Manuscripts », *The Text of the Gospels*, <https://www.thetextofthegospels.com/2020/01/first-john-57-and-greek-manuscripts.html>, publié le 19 janvier 2020 ; Timothy Berg, « 1 John 5:7 – The External Evidence », *Adobe Cloud Storage*, <https://acrobat.adobe.com/link/track?uri=urn:aaid:scds:US:1438f327-dda5-41dc-9f27-bbcf911cdb89>, téléchargé le 11 janvier 2020.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

« Quant à la *Comma* elle-même, dans les manuscrits [latins] qui nous sont connus, elle n'apparaît pas dans la [Bible] vieille-latine avant l'an 600, ni dans la Vulgate avant l'an 750, quoiqu'évidemment ces manuscrits reflètent une tradition déjà existante. Même là, cette attestation est géographiquement limitée, vu que jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> millénaire ou presque, la *Comma* apparaît uniquement dans des manuscrits néotestamentaires latins d'origine ou d'influence espagnole [ou maghrébine]. [...] La *Comma* n'est pas attestée avant le X<sup>ème</sup> siècle dans les manuscrits bibliques latins ayant un lignage purement italien, français ou britannique. »

Source : Raymond Brown, *The Epistles of John, op. cit.*, p. 779.

« Le *Comma Johannique* ne se trouve dans aucun des 9 manuscrits [latins] de la Vulgate [sur lesquels se base] la *Vulgate de Stuttgart* [éditée par la Société biblique allemande depuis 1969], ni même dans le consensus d'Alcuin [c-à-d sa révision de la Vulgate réalisée en 796-800 à l'Abbaye de Saint-Martin-de-Tours et aujourd'hui représentée par : {1} la *Bible d'Alcuin* (c. 800, Zentralbibliothek Zürich) ; {2} le *Codex Vallicellianus* (c. 825, Biblioteca Vallicelliana à Rome) ; {3} la *Bible d'Alcuin* alias *Bible de Bamberg* (c. 834, Staatsbibliothek Bamberg) ; {4} la *Bible de Moutier-Grandval* (c. 835, British Library) ; {5} la *Bible de Charles le Chauve* alias *Bible dite de Charlemagne* (c. 845, BnF) ; {6} la *Bible de St-Paul-hors-les-Murs* (c. 870, monastère éponyme à Rome)]. Il ne se trouve pas dans 9 des 12 manuscrits de référence de la *Vulgate de Merk* [éditée par l'Institut biblique pontifical depuis 1933]. »

Source : Alexandre Nanot, *Bibliorama, loc. cit.*, en ligne.

Signalons que le plus ancien témoin latin non-chrétien de l'addition non-johannique — à savoir le *Liber Apologeticus* de Priscillien d'Àvila (c. 379) — de même que les plus anciens témoins latins chrétiens de l'addition non-johannique — à savoir les traités *Contre Varimadus l'Arien* et *Sur la Trinité* composés par Virgile de Thapse et/ou par Hydace de Chaves (c. 439-484) — ainsi que maints témoins latins chrétiens ultérieurs de cette addition — à savoir Fulgence de Ruspe et Cassiodore de Calabre (c. 527 et 583, voir *infra*) puis les manuscrits vieux-latins VL 54\*, VL 59, VL 64, VL 67, VL 91, VL 94, VL 95 et VL 109 — ont tous, en ce lieu-variant, la clause des trois témoins terrestres avant la clause des trois célestes, ce qui est **exactement le contraire** de la forme plus tardive **de cette variante** dans la Vulgate latine du Bas Moyen Âge puis **dans le TR**.

En outre, plusieurs de ces témoins textuels latins les plus anciens contiennent des sous-variantes supplémentaires, tels que l'**ajout des mots « en Christ Jésus »** (Cassiodore et le *Palimpseste de León*) ou « **en nous** » (*Contre Varimadus l'Arien*) à la fin de la clause des trois témoins terrestres, juste avant la clause des trois témoins célestes. Ces sous-variantes du Haut Moyen Âge sont d'autres discordances vis-à-vis du duo Vulgate-TR des Temps modernes.

Sources : Albert Rilliet, *Les livres du Nouveau Testament traduits pour la première fois d'après le texte grec le plus ancien*, Joël Cherbuliez Libraire-Éditeur, 1858, p. 462 du PDF (car coquille de pagination dans l'imprimé) ; Rodrigo Galiza et John Reeve, « The Johannine Comma : Status of its Textual History and Theological Usage in English, Greek and Latin », *Andrews University Seminary Studies*, Vol. 56, N° 1, printemps 2018, p. 81-82 sur 63-89 ; Raymond Brown, *The Epistles of John*, *op. cit.*, p. 778 ; H.A.G. Houghton, *The Latin New Testament...*, *op. cit.*, p. 178-179.

## **ANALYSE DES PRÉTENDUES CITATIONS PATRISTIQUES DE L'ADDITION NON-JOHANNIQUE**

« Though it is clear that the language of unity, as found in 1 John 5:8, was used by some authors — such as Tertullian, Cyprian, and Augustine — it is not explicitly clear whether or not they were quoting an existing biblical manuscript that contained a variant suggestive of the *comma*, as Priscillian did. What *has* been established is that there are more Latin biblical manuscripts that render 1 John 5 without any version of the *comma* than those that contain it before the ninth century. »

« When writers, such as Tertullian, Cyprian, and Augustine, used the theological phrase, “these three are one”, there is no clear indication that they were getting that phrase from a manuscript of Scripture. [...] Priscillian [† 385], the first obvious user of the whole *comma* [in 379], was himself condemned as a modalist and was using the *comma* to promote his non-Trinitarian theology. [...] Some non-Trinitarians use it, while many Trinitarians of old [such as Jonathan Edwards] do not use this passage in their articulation of the Trinity. The doctrine of the Trinity does not depend on this passage nor on any isolated passage but on the reading of the whole of Scripture. »

Source : Rodrigo Galiza et John Reeve, « The Johannine Comma : Status of its Textual History... », *loc. cit.*, p. 84-85 et 87-88.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

Tertullien de Carthage, *Traité du baptême*, § 6, vers 206 ap. J-C. : « Je ne prétends pas toutefois que les eaux nous mettent en possession de la plénitude de l'Esprit ; mais en nous purifiant [Tertullien croit en l'erreur de la régénération baptismale, cf. § 7 (< bain régénérant >)] sous la vertu de l'ange, elles nous disposent à recevoir l'Esprit Saint [l'*ordo salutis* de Tertullien est un sacré désordre]. Ainsi l'ange, présent au baptême, ouvre les voies au Saint-Esprit [*sic*] par l'absolution des péchés qu'obtient la foi, que scelle et confirme l'**invocation du Père, du Fils et du Saint-Esprit** [Matthieu 28:19]. S'il est écrit : < Tout témoignage reposera sur la parole de deux ou trois témoins > [Matthieu 18:16, 2 Corinthiens 13:1, etc.] ; quel fondement inébranlable de nos espérances que le nombre des trois personnes divines, puisque l'invocation nous donne pour garants de notre salut, ceux-là même qui cautionnent notre foi ! Ce n'est pas tout : **notre profession de foi et la promesse de notre salut ayant pour témoins et pour garants les trois personnes divines**, la mention de l'Église arrive de toute nécessité ; car là où sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit, là est aussi l'Église qui est le corps des trois personnes divines [*sic*]. »

Source : Antoine-Eugène Genoud, *Oeuvres complètes de Tertullien*, Tome 3, Louis Vivès Éditeur, 1852, p. 245-246 dans 239-261 sur 536, <https://bkv.unifr.ch/fr/works/cpl-8/versions/du-bapteme/divisions/7>.

Tertullien de Carthage, *Contre Praxéas*, § 25:1, 213 ap. J-C. : « Ainsi, l'union du Père dans le Fils et du Fils dans le Paraclet, forme trois personnes indissolubles, produites l'une de l'autre, de manière que **trois sont une seule et même chose**, mais ne sont pas un seul, < ainsi qu'il a été dit : Mon Père et moi, nous sommes une seule et même chose > [Jean 10:30], ce qui implique l'unité de substance, mais non l'unité de nombre. »

Source : Antoine-Eugène Genoud, *Oeuvres complètes de Tertullien*, Tome 3, Louis Vivès Éditeur, 1852, p. 225 dans 177-238 sur 536, [https://www.tertullian.org/french/g3\\_06\\_adversus\\_praxeans.htm](https://www.tertullian.org/french/g3_06_adversus_praxeans.htm).

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

À propos de *Contre Praxéas* : « [We] need to establish whether or not Tertullian was actually quoting a Latin manuscript with the *Comma*. The Latin phrase corresponding to the English translation “These three are one essence, not one person” is “*qui tres unum sint, non unus*” or, more literally, “**which three are one** {neuter}, **not one** {masculine}”. Recalling that the Clementine Vulgate and Priscillian both had “*hi tres unum sunt*” (these three are one), **an immediate difference can be observed**. Secondly, **Tertullian did not preface this phrase with a quotation formula** whereas his mention of John 10:30 in the very next sentences is preceded by the words “*quo modo dictum est*” (by which manner it is said). Thirdly, the statement “three are one” is so short and uses such simple vocabulary that we cannot safely say Tertullian depended on 1 John 5:7 to formulate it. »

Source : Sean Finnegan, « The Story Behind the Comma Johanneum (1 John 5:7) », *Restitutio*, <https://restitutio.org/2015/12/08/the-story-behind-the-comma-johanneum-1-john-5-7/>, publié le 8 décembre 2015.

Encore à propos de *Contre Praxéas* : « Tertullian references John 10:30 five times in this tome, but never once does Tertullian refer to 1 John 5:7. Given the strength of 1 John 5:7 to advocate the Trinity, what plausible alternative can be given other than that Tertullian did not have the *Comma* ? This argument is strengthened by the fact that Tertullian never provides a commentary on the *Comma* as would be expected if he had it. Based upon this solitary quotation of Tertullian, the only thing that can be concluded for sure is that he was commenting upon John 10:30, not 1 John 5:7. Thus, the reference from Tertullian provides no evidence he knew of the *Comma*. »

Source : Bill Brown, « Did Tertullian Quote the Comma Johanneum ? », *Academia*, [https://www.academia.edu/23948837/Did\\_Tertullian\\_Quote\\_the\\_Comma\\_Johanneum](https://www.academia.edu/23948837/Did_Tertullian_Quote_the_Comma_Johanneum), consulté le 12 février 2023.

Toujours à propos de *Contre Praxéas* : « [I]n such a work Tertullian's arguments are regularly based on the very wording of the text itself. Yet does he cite with care ? Hardly. I checked his Johannine citations in chapter 22. There is scarcely a citation (and none, when the citation is at least a full sentence long) in which Tertullian does not differ both with the Greek text and with the Latin, not to mention those several other places where he agrees with the OL [= Old Latin] against the Greek evidence. For example, in 22.12 he cites John 10:34-38, where he has eleven variations from the Greek and Latin, plus one [...] that he shares with several OL MSS. A little later, in chapters 26 and 27, he has occasion to cite Luke 1:35 three different times. Each of these differs from the others [...]. Thus, he not only does not exercise care, but his own text is a far cry from Pickering's "orthodox" Majority text [or Scrivener's *textus receptus*]. »

Source : Gordon Fee, « The Majority Text and the Original Text of the New Testament », *Studies in the Theory and Method of New Testament Textual Criticism*, Eerdmans Publishing, Grand Rapids (Michigan), 1993, p. 200 sur 183-208.

Ces observations sur *Contre Praxéas* sont aussi applicables au *Traité du baptême (mutatis mutandis)*.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

« A careful distinction needs to be made between the actual text used by Cyprian [†258] and his theological interpretations. [...] Cyprian does show evidence of putting a theological spin on 1 John 5:7. In his *De catholicae ecclesiae unitate* 6, he says, "The Lord says, 'I and the Father are one' [John 10:30] ; and again it is written of the Father, and of the Son, and of the Holy Spirit, 'And these three are one'." What is evident [in] Cyprian's interpretation of 1 John 5:7 is that the three witnesses refer to the Trinity. [...] Further, since the statement about the Trinity in the *Comma* is quite clear ("the

Father, the Word, and the Holy Spirit”), and since Cyprian does not quote that part of the text, this in the least does not afford proof that he knew of such wording. [...] Cyprian’s quoted material from 1 John 5 is only the clause, “and these three are one” — the wording of which occurs in the Greek text, regardless of how one views the *Comma*. Thus, that Cyprian interpreted 1 John 5:7-8 to refer to the Trinity is likely ; but that he saw the Trinitarian formula in the text is rather unlikely. »

Source : Daniel Wallace, « The Comma Johanneum and Cyprian », *Biblical Studies Press*, <https://bible.org/article/comma-johanneum-and-cyprian>, publié le 25 juin 2004.

..... ♫ .....

« The earliest patristic evidence that is sometimes interpreted as evidence in favor of the CJ is a comment from Cyprian, bishop of Carthage, in the mid-200’s. In his composition *Treatise on the Unity of the Universal Church* (1:6), Cyprian says : “*Dicit Dominus, ‘Ego et Pater unus sumus’, et iterum de Patre et Filio et Spiritu sancto scriptum est : ‘Et tres unus sunt’*,” that is, in English, “The Lord says, ‘I and the Father are one’ [John 10:30], and again, it is written of the Father and Son and Holy Spirit, ‘And these three are one’.” That final phrase, “And these three are one” is taken by defenders of the CJ as a reference to the end of First John 5:7.

However, depending on the arbitrary preferences of Latin translators, both verse 7 and verse 8 could end with the words *Et hi tres unum sunt*, or *Et tres unum sunt* (in the Vulgate, for example, as edited by Eberhard Nestle in 1906 [via the Württemberg Biblical Institute], both verses end the same way, *Et hi tres unum sunt*). This reference does not rule out the idea that Cyprian was quoting verse 8, and interpreting it as a symbolic reference to the Father, Son, and Holy Spirit.

But this naturally raises a question : if Cyprian’s quotation is from 5:8 rather than 5:7, why did Cyprian say that it was something about the Father and Son and Holy Spirit ? If Cyprian’s text of First John did not have the CJ, how ever did he manage to read a text that meant, “*For there are three that testify : the Spirit and the water and the blood ; and the three are in agreement*” and perceive therein a reference to the Father, Son, and Holy Spirit ? I contend that the Latin text of First John 5:8 used by Cyprian (and by several other Latin writers) contained a transposition. »

Source : James Snapp, « The Comma Johanneum », *The Text of the Gospels*, <https://www.thetextofthegospels.com/2017/08/the-comma-johanneum.html>, publié le 9 août 2017.

« [I]n the Old Latin text of First John 5:8 [...], the nouns are typically transposed to the order *water-blood-spirit*, which is conducive to a figurative interpretation in which the water represents the Father, the blood represents the Son, and the Spirit represents, of course, the Holy Spirit. And that interpretation is the *Comma Johanneum* — an interpretive gloss that was inserted into the Old Latin text (and from there into the later medieval Vulgate text). Its origin is linked to the transposition : in evidence uninfluenced by Latin, where the transposition is absent, the *Comma Johanneum* is absent as well. »

Source : James Snapp, « First John 5:7 and Greek Manuscripts », *The Text of the Gospels*, <https://www.thetextofthegospels.com/2020/01/first-john-57-and-greek-manuscripts.html>, publié le 19 janvier 2020.

« [W]hat sort of interpretive alchemy starts with “the spirit and the water and the blood”, and manages to conjure from that a representation of the Father, Son, and Holy Spirit ? Enter Scotti Anonymi – an anonymous Irishman who wrote a commentary on the General Epistles in the late 600’s. He does not comment on the CJ. He does, however, put a distinctly Trinitarian spin on the three witnesses – which he lists, not as “the spirit and the water and the blood”, but as “water, blood, and spirit”. [...] Scotti Anonymi used **Jeremiah 2:13 – where God describes Himself as “the fountain of living waters” – as the basis on which to interpret “the water” as a proxy for the Father.** [...]

From this evidence it may be deduced that in the North African Latin text of First John (or at least in one form of it), by the time Cyprian ever read the text, the order of the earthly witnesses in 5:6 had been transposed to “water, blood, and spirit”. **Due to this transposition, Cyprian interpreted the passage as a reference to the Father, the Son, and the Holy Spirit.** With the transposition in the equation, Cyprian’s interpretation of First John 5:8 as a model of the Trinity is not puzzling. There is thus no reason to assume that he was referring to the CJ in his *Treatise on the Unity of the Universal Church.* »

Source : James Snapp, « Cyprian and the Comma Johanneum », *The Text of the Gospels*, <https://www.thetextofthegospels.com/2016/08/cyprian-and-comma-johanneum.html>, publié le 24 août 2016.

..... ♫ .....

« [T]he claim that a second Cyprian quotation of the *Comma* occurs in *Epistola ad Jubaianum*, where Cyprian writes : “If anyone could be baptized among the heretics, then he could obtain remission of sins. If he obtained the remission of sins, he was sanctified, and if he was sanctified, he was made the temple of God. But of what God ? I ask. The Creator? Impossible ; he did not believe in him. Christ? But he could not be made Christ’s temple, for he denied the deity of Christ. The Holy Spirit? **Since the Three are One**, what pleasure could the Holy Spirit take in the enemy of the Father and the Son?” [*Epistula, § 73:12:2*] »

« Although there are a few reasons to concede the possibility that these two quotations by Cyprian reference the *Comma*, the arguments against it are not easily overcome. First, it is **not a verbatim quotation**. A verbatim quotation **would reference the “Father, Word, and Holy Spirit”**, a distinctive phrase that occurs nowhere else in Scripture. Cyprian quotes “Son” (*filio*), not “Word” (*verbum*). [...] In the immediate context of the quotation (*et tres unum sunt*), Cyprian references many Scriptures, including Gen 7:20 ; Matt 12:20 ; John 10:30 ; 2 Cor 11:2 ; Eph 5:23 ; and 1 Pet 3:20. It is therefore possible that he was referencing the language of Matt 28:19 combined with 1 John 5:8. The quotation does not reference anything distinctly found in the *Comma*. **[T]he phrase *et tres unum sunt* occurs regardless of whether the *Comma* is included.** If Cyprian’s tendency was to quote Scripture verbatim,

it is difficult to believe that he would have said "Son" (*Filio*) if he read "Word" (*Verbum*) in his text. This is a double-edged sword : *Comma* advocates insist Cyprian quoted textually but overlook the fact **he never quotes "Father, Word, and Holy Spirit".** »

« The most devastating argument suggesting that Cyprian did not quote the *Comma* is found by reading Cyprian's other references to the Trinity. The most likely place to find an explicit reference to the *Comma* is in a Trinitarian polemic. Although he never wrote an extended treatise on the doctrine, Cyprian referenced the Trinity numerous times. [...] this **lack of quotation** strongly suggests that **Cyprian never saw the *Comma***. Given his chain reference method of citing every instance of Christ as the Word in this treatise, his **failure to cite the *Comma*** is best explained by the lack of the phrase in his text(s). »

« [N]ot one scrap of Greek evidence of the *Comma* exists in the first ten centuries, and all of the extant evidence comes from one secondary language, Latin. More problematic is that despite the dispute over the Trinity that covered several centuries, **the citations** (both real and alleged) of the *Comma* are **small in both number and geographical distribution**. From the closing of the New Testament canon until the time of Priscillian (d. 385), Cyprian and Tertullian are the only church fathers alleged to have quoted this passage. **Between Priscillian's first quotation and the eleventh century there are a few citations of the *Comma*.** {The citations with approximate dates include : *Contra Varimadum* [and *De Trinitate* (439-484) by Vigilius of Tapsus or Hydatius of Chaves], a citation at the Council of Carthage [Vandal Synod of Carthage] by North African bishops (484) [led by Eugene of Carthage], Victor Vitensis [*History of the Vandal Persecution in Africa* (488-489)], Fulgentius [of Ruspe in Tunisia] (527) [*Responsio Contra Arianos* + *Liber de Trinitate*], [*Pseudo-Jerome* in] the *Prologue to the Canonical Epistles* (550), Cassiodorus [in Italy] (583) [*Complexiones in Epistolam Sanctus Johannis ad Parthos*], and Isidore of Seville (636) [*Testimonia Divinae Scripturae*].} These facts suggest that the **Comma citations after Priscillian are little more than multiple quotations of the same corruption.** »

« The text must be identifiable or explicitly identified by the commentator to constitute evidence. It is not enough to see the words "Trinity" or "Father, Son, and Holy Spirit" for a writer to enlist him as a witness for the *Comma*. [...] To qualify as an explicit reference to the *Comma*, the reference must be distinctly identifiable. Thus, one must see "Father, Word, Holy Spirit" to be an explicit quotation. **None exist prior to Priscillian.** »

« The cumulative force of the data suggests that the most probable conclusion is that Cyprian did not quote the *Comma* but instead found the Trinity in an allegorical interpretation of 1 John 5:8. »

Sources : Bill Brown, « Did Cyprian Quote the Comma Johanneum ? », *Academia*, [https://www.academia.edu/29542906/Did\\_Cyprian\\_Quote\\_the\\_Comma\\_Johanneum](https://www.academia.edu/29542906/Did_Cyprian_Quote_the_Comma_Johanneum), publié le 19 août 2016 ; Raymond Brown, *The Epistles of John, op. cit.*, p. 781-786 ; William Bowyer *et al.*, *Critical Conjectures and Observations on the New Testament*, John Nichols & Son, Londres (R.-U.), 1812, p. 616-618 sur 656.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

« Athanasius [sic] quoted the Comma in *Disputatio contra Arium* : [...] “But also, is not that sin-remitting, life-giving and sanctifying washing [baptism], without which, no one shall see the kingdom of heaven, given to the faithful in the Thrice-Blessed Name ? In addition to all these, John affirms, ‘and these three are one.’ »

Source : Lana Vrz, « Johannine Comma (1 John 5:7) », *KJV Today*, <https://www.kjvtoday.com/johannine-comma-1-john-57/>, publié le 23 mars 2022.

« *Disputatio contra Arium* [...] This text is supposedly a report of Athanasius' debates with the Arians at the Council of Nicea. [This] document is most likely spurious because Athanasius was only a deacon under Alexander, bishop of Alexand[ria], and it is unlikely that he would have even been given the opportunity to speak, much less have a long-winded debate with Arius. It is even disputed that Athanasius was even at the Council of Nicea. »

Source : Charles Powell, « The Textual Problem of “οὐδὲ ὁ νιός” in Matthew 24:36 », *Biblical Studies Press*, <https://bible.org/article/textual-problem-matthew-2436>, publié le 27 août 2004.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

Phébade d'Agen, *Liber contra Arianos*, § 27, 358 ap. J.-C. : « Si cela scandalise quelqu'un, il apprendra de nous que l'Esprit est de Dieu, parce que celui pour lequel il y a une deuxième personne dans le Fils, admettra aussi une troisième dans l'Esprit Saint. Ainsi le Seigneur a dit : *Je demanderai mon Père et il vous donnera un autre Défenseur* [Jean 14:16]. Ainsi l'Esprit est autre que le Fils, de même que le Fils est autre que le Père. Ainsi il y a une troisième personne dans l'Esprit, comme il y en a une deuxième dans le Fils ; cependant il n'y a qu'un seul Dieu parce que les trois ne sont qu'un [phraséologie inspirée de Jean 10:30 que Phébade vient tout juste de citer pas moins de quatre fois en § 15, 17 et 25]. »

Source : R. Demeulenaere, *Corpus Christianorum*, Vol. 64, Brepols Publishers, Turnhout (Flandre), 1985, 523 p., <https://www.patristique.org/sites/patristique.org/IMG/pdf/Phoebade.pdf>.

Éphrem de Nisibe (alias Éphrem le Syriaque), *Hymnes sur la foi* (alias *Hymnes contre les hérésies*), vers 363-373 ap. J.-C. : « Des hommes audacieux tentent d'échapper à l'attention des hommes [en prétendant] qu'ils baptisent dans les trois noms [cf. Matthieu 28:19]. Or, c'est à la bouche de trois que les juges décident [cf. Hébreux 10:28, etc.]. Voyez ici les trois témoins qui mettent fin à toute querelle [cf. 2 Corinthiens 13:1] ! Et qui douteraient des saints témoins de son baptême ? »

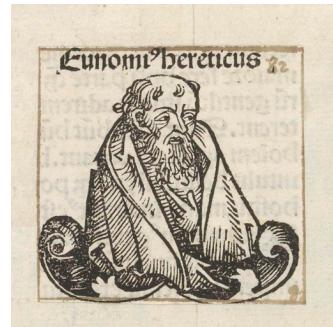
Source : Lana Vrz, « Johannine Comma (1 John 5:7) », *loc. cit.*, en ligne.

Autres prétendues citations ou références à l'addition non-johannique selon Lana Vrz de *KJV Today* (et non abordés dans le présent document) qui ne sont en réalité que des allusions générales à la Trinité ou au mieux des indices de la tradition interprétative proto-CJ qui est ultérieurement devenue l'interpolation pseudo-johannique : Pseudo-Ignace (*Lettre aux Philadelphiens*) ; Pseudo-Origène (*Selecta*

*in Psalmos*, § 12) ; Pseudo-Athanase / Pseudo-Augustin / Pseudo-Isidore (*Quaestiones aliae Veteris et Novi Testamenti*, § 780) ; Chrysostome (*Contre les juifs*, § 1:3) ; Pseudo-Chrysostome (*De Cognitione Dei*, § 64:43) ; Zacharie de Mytilène (*Disputatio de Mundi Opificio*, § 85) ; André de Crète (*Grand Canon*, § 97) ; Jean Damascène (*Carmina et Cantica in Dominicam Pascha*, § 96).

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

Grégoire de Nazianze, *Oraison 31*, § 18 & 19, 380 ap. J.-C. : « Les choses consubstantielles se comptent ensemble, dis-tu ? [Ce père cappadocien réfute ici l'hésiarque anti-trinitaire Eunome de Cyzique.] Et celles qui ne le sont pas se désignent séparément. **D'où tiens-tu cela ?** De quels docteurs ou **conteurs de fables ?** Ne sais-tu pas que tout nombre indique la quantité des choses, et non leur nature ? [...] Qu'est-ce que cette réplique ? C'est celle d'un homme qui **légifère sur les mots sans tenir compte de la vérité.** [...] Mais que dit Jean ? Il dit dans ses Épîtres catholiques : < Ils sont trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang >. Crois-tu qu'il déraisonne ? Premièrement, il a l'audace de compter ensemble des choses qui ne sont pas consubstantielles, ce que tu n'accordes que pour les choses consubstantielles — qui pourrait dire, en effet, que ces (trois témoins) sont d'une seule substance ? Deuxièmement, il en est venu aux mots sans garder entre eux le rapport voulu [*sic*] : après avoir mis d'abord trois au masculin (*treis*), il a ajouté les trois au neutre (*ta tria*), **contrairement aux règles et aux lois de ta grammaire.** Et pourtant, quelle différence y a-t-il de mettre d'abord trois au masculin (*treis*), et d'ajouter un et un et un au neutre (*hen kai hen kai hen*), ou bien de dire un et un et un au masculin (*hena kai hena kai hena*) et d'appeler cela non pas trois au masculin (*treis*) mais trois au neutre (*tria*) ? Et c'est ce que tu refuses à propos de la divinité ? »



Source : Paul Gallay et Maurice Jourjon, *Grégoire de Nazianze : Discours 27-31*, Éditions du Cerf, Paris (Île-de-Fr.), 1978, p. 309-313 sur 382.

« It is simply **false to claim that Gregory of Nazianzus commented on the *Comma Johanneum*.** He did not do so. Furthermore, in the very next chapter of his composition [§ 20], Gregory of Nazianzus refers to the Father, and the Son, and the Holy Spirit, without referencing the *Comma Johanneum*. »

Source : James Snapp, « First John 5:7 and Greek Manuscripts », *loc. cit.*, en ligne.

Récapitulatif : **{1}** Grégoire de Nazianze ne cite pas directement l'addition non-johannique. **{2}** Grégoire de Nazianze ne réfère pas indirectement à l'addition non-johannique. **{3}** Grégoire de Nazianze estime que la grammaire grecque de 1 Jean 5:6-8 est parfaitement correcte sans l'addition non-johannique. **{4}** Il est plausible que l'hérétique arien Eunome de Cyzique (†393) estime que la grammaire grecque de 1 Jean 5:6-8 est fautive. **{5}** Si effectivement Eunome attaque 1 Jean 5:6-8 (texte standard) sous prétexte d'erreur grammaticale, cela signifie que ce texte est désapprouvé –

plutôt qu'approuvé – par ce dirigeant anti-trinitaire ! {6} L'*Oraison 31* de Grégoire de Nazianze ne fournit strictement **aucune** donnée militant en faveur de l'authenticité de l'addition non-johannique.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

Augustin d'Hippone, *La Cité de Dieu*, § 5:11 : « Considérez maintenant ce Dieu souverain et véritable qui, avec son Verbe et son Esprit-Saint, ne forme qu'un seul Dieu en trois personnes, ce Dieu unique et tout-puissant, auteur et créateur de toutes les âmes et de tous les corps, source de la félicité pour quiconque met son bonheur, non dans les choses vaines, mais dans les vrais biens [...]. »

Source : Émile Saisset, *Oeuvres complètes de Saint Augustin*, Tome 13, 1869, réédition électronique de la Bibliothèque des Pères de l'Église de l'Université de Fribourg, <https://bkv.unifr.ch/fr/works/cpl-313/versions/la-cite-de-dieu/divisions/149>, publié le 2 février 2021.

À propos de *La Cité de Dieu* : « Un débat sérieux porte sur la question à savoir si Augustin connaissait la Comma ou pas. **Il ne le cite jamais** {son commentaire sur 1 Jean ne dépasse pas 5:3} ; mais dans *La Cité de Dieu* [§ 5:11], il parle du Père, du Verbe et de l'Esprit et dit ‹ les trois [neutre] sont un ›. Il est hâtif de sauter de cela à une connaissance de la Comma, car tout ce que cela montre, c'est qu'Augustin médita dans un sens trinitaire sur les ‹ trois › de 1 Jean. Nous le voyons clairement dans *Contre Maximin* [§ 2:22:3] où il dit que 1 Jean 5:7-8 (**texte standard sans la Comma**) fait penser à la Trinité ; parce que l'‹ Esprit › est le Père (Jean 4:24), le ‹ sang › est le Fils (voir Jean 19:34-35), et l'‹ eau › est l'Esprit (Jean 7:38-39). Une telle réflexion sur les symboles de 1 Jean à la lumière des autres usages symboliques johanniques est peut-être exactement ce qui a mené à la phraséologie de la Comma. »

Source : Raymond Brown, *The Epistles of John*, *op. cit.*, p. 784-785 ; voir cette traduction française de *Contre Maximin l'Arien* dans la Bibliothèque du patrimoine chrétien de l'Abbaye Saint-Benoît de Port-Valais, où Augustin cite 1 Jean 5:7-8 en l'utilisant dans son argumentaire pro-Trinité mais sans ajouter l'addition non-johannique (!), cf. § 2:22:3, p. 151-153 : <https://www.bibliotheque-monastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/augustin/polemiques/ariens/max3.htm>.

**Ces autres citations d'Augustin démontrent à quel point il est facile d'aboutir à la locution « (trois) sont un » sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'interpolation pseudo-johannique...**

Augustin d'Hippone, *Traité sur l'Épître de Saint Jean aux Parthes*, § 7:6, 415 ap. J.-C. : « Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit : le Fils est Dieu de Dieu ; le Saint-Esprit est Dieu de Dieu, et ces trois sont un seul Dieu, et non trois dieux. »

Source : Traduction de Jean-Louis Aubert reproduite sur la Bibliothèque des Pères de l'Église, <https://bkv.unifr.ch/fr/works/cpl-279/versions/traites-sur-lepitre-de-saint-jean-aux-parthes/divisions/93>, publié le 2 février 2021.

Augustin d'Hippone, *De la Trinité* :

§ 1:4 : « [L]e Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont un en unité de nature, ou de substance, et parfaitement égaux entre eux. Ainsi ce ne sont pas trois dieux, mais un seul et même Dieu. »

§ 1:6 « Il devient manifeste que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu, puisque l'Apôtre attribue à chacune des trois personnes cette même et unique doxologie : < Honneur et gloire aux siècles des siècles. Amen >. »

§ 1:8 : « Il est donc indifférent de dire : montrez-nous le Fils, ou montrez-nous le Père ; car l'un ne peut être vu sans l'autre, puisqu'ils sont un, selon cette parole de Jésus-Christ : < Le Père et moi nous sommes un (Jean 10:30) >. »

§ 5:13 : « [L]e Père et le Fils ne sont à cet égard qu'un seul principe, de même qu'ils sont un seul Créateur et un seul Dieu. [N]ous ne pouvons nier que ce titre n'appartienne également à l'Esprit-Saint. »

§ 5:14 : « Le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont un seul principe, un seul Créateur et un seul Seigneur. »

Source : Traduction de l'abbé J.E. Duchassaing reproduite sur Wikisource,

[https://fr.wikisource.org/wiki/De\\_la\\_trinit%C3%A9\\_\(Augustin,\\_%C3%A9d.\\_Raulx\)](https://fr.wikisource.org/wiki/De_la_trinit%C3%A9_(Augustin,_%C3%A9d._Raulx)), consulté le 3 février 2023.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, § 7:32:11-13, vers 439 ap. J.-C. : « Il [= Nestorius] ignorait ainsi que dans l'épître catholique de Jean, il était écrit, dans les **copies anciennes**, que < tout esprit qui sépare Jésus de Dieu n'est pas de Dieu ! > [1 Jn 4:3]. <sup>12</sup> **Cette phrase des copies anciennes**, ceux qui **veulent séparer la divinité de l'homme** de l'économie [du salut] **la suppriment**. <sup>13</sup> Aussi bien les **anciens exégètes** ont fait remarquer cela même, que certains, en **falsifiant l'épître**, veulent séparer l'homme de Dieu. Mais l'humanité est conjointe à la divinité : ils ne sont plus deux, mais un seul. »

Source : Pierre Périchon et Pierre Maraval, *Socrate de Constantinople – Histoire ecclésiastique : Livre VII*, Éditions du Cerf, Paris (Île-de-Fr.), 2007, p. 118-119 sur 224.

Autre traduction française de la variante grecque en 1 Jean 4:3 citée par Socrate de Constantinople : « Tout esprit qui **divise Jésus** n'est point de Dieu. »

Source : Richard Simon, *Histoire critique du Nouveau Testament*, Reinier Leers Imprimeur-Libraire, Rotterdam (Hollande), 1689, p. 356 sur 430.

Cette allégation par Socrate de Constantinople de la falsification de 1 Jean 4:3 par Nestorius de Germanie s'inscrit dans le contexte de la polémique théologique opposant les nicéens (qui croient que Jésus est une personne ayant simultanément deux natures, humaine et divine) et les nestoriens

(qui croient que Jésus est deux personnes ayant chacune une nature, humaine ou divine) au milieu du V<sup>ème</sup> siècle. Donc Nestorius et les nestoriens croyaient bel et bien que Christ est Dieu, mais leur compréhension de comment sa divinité s'unit à son humanité était incorrecte et déficiente. Autrement dit, ils ne contestaient aucunement que Christ soit l'Éternel. Mis à part qu'il se rapporte à la christologie, ce débat autour du nestorianisme n'a donc rien à voir avec le débat autour de l'arianisme.

La variante invoquée ci-dessus par Socrate de Constantinople existait bel et bien en Antiquité tardive. Elle fut retenue dans la Vulgate latine ; cela transparaît dans trois traductions françaises de celle-ci :

- ⌚ La *Grande Bible de Tours* de 1866 (« ... tout esprit qui divise Jésus-Christ ... ») ;
- ⌚ La *Sainte Bible Fillion* de 1895 (« ... tout esprit qui divise Jésus ... ») ;
- ⌚ La *Bible Glaire e<sup>3</sup> Vigouroux* de 1902 (« ... tout esprit qui divise (détruit) Jésus ... »).

Cette variante invoquée par Socrate de Constantinople est certes attestée par la Vulgate de même que par Irénée de Lyon et Clément d'Alexandrie. Mais la variante « ... tout esprit qui ne se déclare pas publiquement pour Jésus ... » (NEG) est immensément mieux attestée par les manuscrits onciaux N°01, A02, B03, C04, les manuscrits cursifs 33, 1739 et M (!), ainsi que les témoignages patristiques de Polycarpe de Smyrne et Cyprien de Carthage (Simon, *Histoire critique*, p. 357 ; Metzger, TCGNT, p. 713 ; Comfort, NTTTC, p. 779).

Récapitulatif : {1} Socrate de Constantinople allègue une falsification de copistes à 1 Jean 4:3 et non à 1 Jean 5:7. {2} L'hérésie à laquelle Socrate affuble le texte grec universellement admis de 1 Jean 4:3 est le nestorianisme et non l'arianisme, ce qui est encore moins pertinent dans le cadre de la controverse relative à l'addition non-johannique. {3} La variante qu'invoque Socrate pour 1 Jean 4:3 est comparativement très mal attestée dans la documentation existante (zéro manuscrit non-latin). {4} L'argumentation hasardeuse et imprudente de Socrate n'est donc pas crédible et ne peut pas être valablement invoquée comme preuve que le texte grec de 1 Jean 4:3 en particulier ou de 1/2/3 Jean en général fut falsifié par des hérétiques anti-trinitaires. {5} Même si cette citation de Socrate était crédible et même si elle portait sur 1 Jean 5:7 (ce qui n'est nullement le cas), le mieux que cela établirait, ce serait la falsification de *certaines* copies manuscrites de 1/2/3 Jean, pas la falsification *universelle* de la *totalité* des copies de ces épîtres ! {6} L'allégation moderne, par des propagandistes pro-TR, de l'absence complète de 1 Jean 4:3 (suite à sa prétendue suppression) dans des manuscrits néotestamentaires n'est corroborée par absolument rien dans la littérature chrétienne antique.

## LA CANONISATION TARDIVE DE L'ADDITION NON-JOHANNIQUE DANS LA PSEUDO-ORTHODOXIE ORIENTALE



« [Les débats théologiques suscités par la Réformation protestante et la Contre-Réforme catholique] l'oblige[nt] aussi, pour lui permettre d'affirmer son originalité, à élaborer un exposé systématique de sa doctrine, si peu de goût qu'elle ait pour cela. Le métropolite de Kiev, **Pierre Moghila**, rédige une *Confession orthodoxe de foi* [en vieux-slavon], qui propose le tableau le plus ordonné de théologie orthodoxe qui ait été brossé [...]. Revue et **mise en grec**, elle est approuvée par le **Synode de Jassy** [c'est-à-dire Iași (1642), ancienne Principauté de Moldavie, actuelle Roumanie], puis par le **Synode interpatriarcal de Constantinople**, l'année suivante (1643). Le patriarche de Jérusalem Dosithée reprend le dessein sous le même titre. Sa *Confession* (1672), plus traditionnelle dans la composition et l'expression des idées, est demeurée l'un des monuments les plus imposants de la symbolique orthodoxe. »



Sources : Olivier Clément, Bernard Dupuy et Jean Gouillard, « Église orthodoxe », *Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/eglise-orthodoxe/>, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2023 ; Collectif, « Petru Movila : Architect of Eastern Orthodoxy's Revival », *MoldPress – Republica Moldova*, <https://www.moldpres.md/en/news/2021/02/23/21001393>, publié le 23 février 2021.

..... ♫ ..... ♫ ..... ♫ .....

« The comma also spread from the West to other traditions. It is quoted in the *Orthodox Confession of the Eastern Church*, drawn up in 1643 under the direction of Peter Mogilas, metropolitan of Kiev. This *Confession* was intended to distinguish the Eastern position clearly from the Roman Catholic and Protestant positions, and was consequently adopted by the **Greco-Russian [Greco-Ukraino-Moldavian] Synod at Jassy (1643) [1642]** and the Synod of Jerusalem (1672). Ironically, **the comma—quoted from de Bèze's text**—is employed in the *Confession* as a weapon against the western doctrine of the *filioque*. [...] Probably as a result of the *Confession*, the comma first appeared in the Slavonic text in an edition of the Acts and Epistles printed in 1653. »

« Thomas Smith (1638-1710), a distinguished antiquarian and fellow of Magdalene College Oxford, was working on a vigorous defence of the comma, published in 1690. [...] In his new work Smith brings new evidence for the universal acceptance of the comma. He cites the **Creed of Mogilas** (1654) as evidence that the comma was an established part of the eastern Scriptures and religious texts, clearly unaware that **the reading of the comma in that document was taken from de Bèze's text**. »

Sources : Grantley McDonald, *Raising the Ghost of Arius*, *op. cit.*, p. 170-171 puis 194 et 196-197 ; Collectif, *The Orthodox Confession of the Catholic and Apostolic Eastern Church*, traduction anglaise par Philip Lodvill, Londres (R.-U.), 1762, p. 15-17 sur 206. Cf. les préfaces du patriarche Parthénios I<sup>er</sup> de Constantinople (1643) et du patriarche Nektarios I<sup>er</sup> de Jérusalem (1662), p. 1-8.

# Références bibliographiques

Abbot, Ezra, « 1 John v. 7 and Luther's German Bible », *The Authorship of the Fourth Gospel and Other Critical Essays*, Press of George Henry Ellis, Boston (Massachusetts), 1888, p. 458-463 sur 501.

Brown, Bill, « Did Heretics Alter 1 John 5:7 ? », *Academia*,  
[https://www.academia.edu/29962256/DID\\_HERETICS\\_ALTER\\_1\\_JOHN\\_5\\_7](https://www.academia.edu/29962256/DID_HERETICS_ALTER_1_JOHN_5_7), consulté le 12 février 2023.

Brown, Bill, « Can Homoioteleuton Explain the Lack of Evidence for 1 John 5:7 ? » *Academia*,  
[https://www.academia.edu/29962439/CAN\\_HOMOIOTELEUTON\\_EXPLAIN\\_THE\\_LACK\\_OF\\_EVIDENCE\\_FOR\\_1\\_JOHN\\_5\\_7](https://www.academia.edu/29962439/CAN_HOMOIOTELEUTON_EXPLAIN_THE_LACK_OF_EVIDENCE_FOR_1_JOHN_5_7), consulté le 12 février 2023.

Cousin, Louis, *Histoire de l'Église écrite par Socrate [de Constantinople]*, Damien Foucault Imprimeur, Paris (Île-de-Fr.), 1686, p. 197-199, <https://remacle.org/bloodwolf/eglise/socrate/eglise2a.htm#XLI>.

De Jonge, Henk Jan, « Erasmus and the Comma Johanneum », *Ephemerides Theologicae Lovanienses* (Université de Leyde), 1980, Tome 56, Fascicule 4, p. 381-389.

Engammare, Max, « John Calvin's Use of Erasmus », *Erasmus Studies* (Koninklijke Brill), N° 37, 2017, p. 176-192 ; cf. *Id.*, « La Trinité à l'épreuve du texte : Traduction et annotation du comma johanneum (1 Jean 5:7) dans les Bibles genevoises du XVI<sup>e</sup> siècle », *Écrire la Bible en français au Moyen Âge et à la Renaissance*, dans Ferrer, Véronique (dir.) et Valette, Jean-René (dir.), Librairie Droz, Genève (Romandie), 2017, p. 241-257 sur 808.

Finkelberg, Margalit, « The Original Versus the Received Text with Special Emphasis on the Case of the Comma Johanneum », *International Journal of the Classical Tradition* (Springer Verlag), Vol. 21, N° 3, octobre 2014, p. 183-197.

Haelewyck, Jean-Claude, « Les versions anciennes », *Manuel de critique textuelle du Nouveau Testament*, Éditions Safran, Bruxelles (Brabant), 2014, p. 75-144 sur 416.

Hanson, Richard, « Confessions et symboles de foi », *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, Tome 1, Éditions du Cerf, Paris (Île-de-Fr.), 1990, p. 531-537 sur 1279.

Hofstetter, Barry, « The Comma Johanneum and Greek Grammar », *The Text of the Gospels*,  
<https://www.thetextofthegospels.com/2018/08/the-comma-johanneum-and-greek-grammar.html>, publié le 25 août 2018.

Maraval, Pierre, *Le christianisme de Constantin à la conquête arabe*, Chapitre 1 : *La politique religieuse des empereurs de Constantin à Héraclius*, Presses universitaires de France, Paris (Île-de-Fr.), 2005, p. 5-34 sur 540.

Martin, Paulin, *Introduction à la critique textuelle du Nouveau Testament*, Tome 5 : *Controverse relative aux trois témoins célestes*, Maisonneuve Frères et Charles Leclerc Éditeurs, Paris, 1886, 554 p.

Martin, Paulin, « Le verset des trois témoins célestes et la critique biblique contemporaine » (deux articles), *Revue des sciences ecclésiastiques* (Librairie Rousseau-Leroy d'Arras), N° 331, juillet 1887, p. 97-129 et 193-223 sur 576.

Martin, Paulin, « Le verset des trois témoins célestes est-il authentique ? », *Revue des sciences ecclésiastiques*, N° 350, janvier 1889, p. 97-243 sur 575.

Martin, Paulin, « Un dernier mot sur le verset des trois témoins célestes », *Revue des sciences ecclésiastiques*, N° 355, juillet 1889, p. 538-560 sur 576.

Rilliet, Albert, *Les livres du Nouveau Testament traduits pour la première fois d'après le texte grec le plus ancien*, Joël Cherbuliez Libraire-Éditeur, Genève (Romandie), 1858, ≈ 700 p.

Sánchez, S.J.G., « Étude des rédactions du *Liber Apologeticus* du Codex de Wurtzbourg attribué à Priscillien », *Revista Catalana de Teología* (Faculté de théologie de Catalogne), Vol. 38, N° 1, 2013, p. 209-229.

Simonetti, Manlio, « Homéens », *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, Tome 1, Éditions du Cerf, Paris (Île-de-Fr.), 1990, p. 1182 sur 1279.

Weedhacker, Matt, « 1 John 5:7-8 – Comma Johanneum – Codex Fuldensis, or Hessian State Library, Codex Bonifatianus I (circa 6<sup>th</sup> century C.E.) », *The Fathers True Monarchy*, <https://thefathersmonarchy.wordpress.com/2018/10/03/codex-fuldensis-or-hessian-state-library-codex-bonifatianus-i-circa-6th-century-c-e/>, publié le 3 octobre 2018.

Weedhacker, Matt, « 1 John 5:7-8 – Comma Johanneum – Clement of Alexandria [and Tampering by Cassiodorus] », *The Fathers True Monarchy*, <https://thefathersmonarchy.wordpress.com/2020/06/26/1-john-57-8-comma-johanneum-clement-of-alexandria-part-1/>, publié le 26 juin 2020.

Weedhacker, Matt, « 1 John 5:7-8 – Comma Johanneum – Origen of Alexandria [and Allegorical Interpretation] », *The Fathers True Monarchy*, <https://thefathersmonarchy.wordpress.com/2020/04/08/1-john-57-8-comma-johanneum-origen-of-alexandria/>, publié le 8 avril 2020.

Weedhacker, Matt, « 1 John 5:7-8 [...] Comma Johannine – Epiphanius of Salamis or Philo of Carpathia », *The Fathers True Monarchy*, <https://thefathersmonarchy.wordpress.com/2022/09/13/1-john-57-8-johannine-comma-comma-johannine-epiphanius-of-salamis-or-philo-of-carpathia/>, publié le 13 septembre 2022.

Weedhacker, Matt, « [...] P<sup>3520</sup> [...] Coptic Fayumic [...] (circa 4<sup>th</sup> century C.E.) », *The Fathers True Monarchy*, <https://thefathersmonarchy.wordpress.com/2021/09/11/1-john-57-8-comma-johanneum-or-johannine-comma-ann-arbor-library-michigan-university-library-p-3520-papyrus-michigan-3520-coptic-fayumic-dialect-f4-circa-4th-century-c-e-revisited/>, publié le 11 septembre 2021.

White, James, « The Comma Johanneum, Reformed Baptists, and Doing Apologetics », *Alpha e<sup>3</sup> Omega Ministries*, <https://www.aomin.org/aoblog/uncategorized/the-comma-johanneum-reformed-baptists-and-doing-apologetics/>, publié le 25 août 2014.